

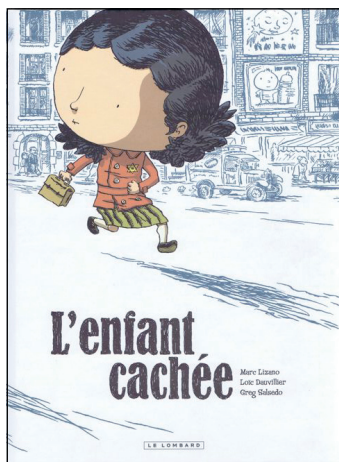
L'enfant cachée à La Villedieu du Clain

9^e art en Vienne a proposé, le 12 octobre 2012 à l'école de La Villedieu-du-Clain, une intervention animée par Marc Lizano, auteur de bandes dessinées, pour la classe de CM2.

Il est l'auteur du livre « L'enfant cachée » avec Loïc Dauvillier au scénario et Greg Salsedo à la couleur. Cet ouvrage retrace les horreurs de la seconde guerre mondiale. Dans ce livre plein de pudeur, les mots ont la tendresse d'une grand-mère. La douceur du trait et la chaleur des couleurs contrastent avec ce thème sombre de l'Histoire.

L'équipe enseignante a disposé pendant la semaine d'une exposition réalisée par l'AJPN (Anonymes, Justes et Persécutés durant la période Nazie), confrontant cette fiction à la réalité de l'époque.

Entre l'exposition et le travail sur cette bande dessinée, autant dire que les élèves étaient prêts à recevoir l'auteur. Ce dernier, après les présentations d'usage, a demandé aux écoliers s'ils avaient des questions. Ce n'est pas un petit doigt fébrile qui s'est levé mais une véritable forêt de bras. Les questions fusaient des bouches de ces enfants curieux.



Intrigués par le statut d'auteur reconnu de bande dessinée, la première partie fut consacrée à expliquer le métier. « Mais tu fais quoi sinon ? Tu as un vrai métier ? » Marc finit par poser



une question qui devait de toute évidence mettre en avant le professionnalisme de son activité : « Combien de temps tu crois qu'il faut pour faire un livre ? » Après un temps d'hésitation, un jeune répond : « Un mois. - Je peux donc faire 12 livres par an ? » Le silence qui suivit laissait présager une erreur. L'élève se reprend : « Ha non, non, plutôt deux semaines ! » Marc esquissa un sourire et d'autres tentèrent leur chance. Rapidement tout le monde se mit d'accord sur une année.

Infatigables, les enfants levaient les bras bien haut

« Dans ton livre, quand la maman revient du camp, elle est pas belle. - Tu veux dire qu'elle est fatiguée et amaigrie ? » Marc explique, avec la délicatesse présente dans son livre, les douleurs de cette époque, la folie des hommes... Il passe rapidement sur « les chambres de gaz », comme dit sa fille, pour évoquer ces enfants qui ont été sauvés, cachés par des hommes et des femmes qui ont pris des risques et qu'on appelle les Justes.

Les bras avaient bien des choses à raconter : « Mon papi, il a été

résistant tout petit. - Eh ben moi, mon grand-père a été tué à la guerre ! - La mère de ma grand-mère, elle a vécu la première guerre mondiale, et... » Marc l'interrompt : « La première guerre mondiale, tu es sûr ? - Ha non, ça doit être mon arrière-arrière-grand-mère... »

L'intervenant donna la parole à une petite fille, qui par la durée du levage de bras aurait pu servir de modèle à la statue de la Liberté : « Oui, jeune fille ? Tes arrière-grands-parents aussi ont vécu la guerre ? - Non, non ! Tiens je t'ai fait un dessin ! »

Quelle joie de dessiner et d'offrir. Marc félicita la jeune fille et interrogea les élèves sur ses propres dessins : « Ils n'ont rien de bizarre ? - Moi, moi !! » quémandaient les bras. « Les personnages ont des grosses têtes !!! - Ha ! Et pourquoi à ton avis ? » Les théories envisagées à partir de ce moment-là ne pouvaient sortir que de l'esprit d'enfants : « Parce que tu n'aimes dessiner que des pastèques ? - Pour qu'on voit mieux ? - Parce qu'elle a le melon ? - Parce que quand elle sourit, elle sourit plus ? - Et si elle pleure ? » interrogea Marc. « Alors elle pleure plus. »

Marc conclut : « Avec mes grosses têtes, les émotions sont plus lisibles, sont plus intenses. »

De la même façon, par un jeu de questions-réponses, Marc arrivait à faire deviner l'ensemble de ses outils : le critérium, le porte-plume, l'encre de Chine (fabriquée en Allemagne), la table lumineuse... Marc poursuivait avec les méthodes : le crayonné, l'encrage, la mise en couleur...

Gonflés par la passion communicative de l'intervenant, les bras ne cherchaient plus à toucher le plafond mais voulaient dessiner. Tel un chef d'orchestre, Marc lançait ses recommandations : un gros rond pour la tête, un petit carré pour le corps, des triangles pour le col, des p'tits ronds pour les boutons, des bras et des jambes en formes de saucisses.

Les enfants s'appliquaient, les langues dépassaient de leurs visages concentrés. Aux derniers coups de crayon, les bras se redressèrent bien haut, affichant fièrement leurs dessins.

C'est quand même formidable ce qu'on peut faire avec une pastèque et des saucisses... ■